

Providence College

DigitalCommons@Providence

Primary Sources

History & Classics

1780

Gazette Francoise

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.providence.edu/primary>



Part of the [United States History Commons](#)

"Gazette Francoise" (1780). *Primary Sources*. 1.
<https://digitalcommons.providence.edu/primary/1>

This Article is brought to you for free and open access by the History & Classics at DigitalCommons@Providence. It has been accepted for inclusion in Primary Sources by an authorized administrator of DigitalCommons@Providence. For more information, please contact dps@providence.edu.



GAZETTE FRANÇOISE.

Du Vendredi 17 Novembre 1780.

Le projet de donner une Gazette Française, ne m'a paru possible que par la facilité d'y introduire la Traduction des différentes Nouvelles que les Papiers Américains produisent : c'est pour ce motif de plus que j'en ai accepté la rédaction ; vraisemblablement ceux de MM. les Officiers & autres Particuliers qui ne sont pas familiers avec la langue du pays, & qui s'intéressent aux événements politiques de cette Nation naissante, seraient charmés de pouvoir s'en instruire, sans avoir recours au travail de la traduction. Je ne m'engageai donc envers le Public, qu'à répéter en François, ce que les Américains auront dit dans leur langue. D'ailleurs, pour ne contredire à ma seule imprimerie, j'ai besoin dans cette entreprise, de toute l'indulgence de mes Lecteurs. Je vous supplie donc Messieurs, si cet Ouvrage peut toucher votre curiosité, de le protéger de vos bontés. Je me ferai un devoir de recevoir les avis de ceux qui me feront l'honneur de s'y intéresser, & d'agir conformément à leurs conseils.

PROCLAMATION du Brigadier Général Arnold, ci-devant Major Général au service de l'Amérique ; aujourd'hui Chef d'une Bande, au service de la Grande Bretagne :

A tous les Officiers & Soldats de l'Armée Continentale qu'il prendra sous sa protection.

Auderois à croire que les principes dont j'ai fait profession vers mon arrivée, du 7 de ce mois, au Public, ont animés la plupart des vertueux Habitans de ce Continent, & qu'ils s'ont avec joie l'occasion heureuse qui se présente, de vous inviter à joindre les armes de Sa Majesté.

Par les ordres du Chevalier Clinton, j'ai formé un corps composé de Cavalerie & d'Infanterie, qui sera habillé, subsisté, & payé au taux des autres troupes Anglaises ; dans lequel, chaque bas Officier ou Soldat, recevra 3 garnées d'engagement, & ceux qui s'y rendront armés ou montés, le prix de la valeur de leur accoutrement, s'ils n'ont rien mieux en disposition autrement ; & ce qu'il a plu à Son Excellence de m'accorder la Nomination des Officiers, je me ferai un plaisir & un devoir d'avancer ceux dont j'ai expérimenté la valeur, & dont les principes sont favorables à l'union de la Grande Bretagne, & de la vraie liberté de l'Amérique.

Le rang qu'ils obtiendront au service du Roi, sera proportionné à celui dont ils jouis-

soient ci-devant, & au nombre de Soldats qu'ils engageront.

Il est à espérer qu'un Lieutenant-Colonel produira 75 hommes à sa réception, ou les recrutera sous ce nom infinisime.

1 Major & Capit. de hon.	1 Lieutenant-Col. d'Inf. de hon.
1 Capitaine 10	1 Major 50
1 Lieutenant 15	1 Capitaine 10
1 Cornet 20	1 Lieutenant 15
1 Sergent 4	1 Escadron 20
	1 Sergent 6

Don. Quelque Officier Major aura une Compagnie.

Quelque événement que paroissoit des conjonctions de cette espèce aux yeux de ceux qui ont éprouvés l'affreuse détresse, du défaut de pain, de la faim, de la nudité, occasionnés par la négligence, le mépris & la corruption du Congrès, ils ne font rien en comparaison des motifs qui, j'ose me flatter, influeront sur les cœurs des braves qui jureront l'honneur de commander.

Mon unique ambition est de conduire une troupe choisie d'Américains au sein de la paix, de la liberté & du salut de la Patrie (objet principal de la présente concession) & de partager avec eux la gloire d'avoir détaché notre pays des mains avides de la France, & de l'affreuse ambition d'un parti désespéré parmi nous-mêmes, qui prêtant l'oreille aux séductions des Français, & rejetant les offres de la grande Bretagne, ont conduit ces Colonies aux portes de la destruction.

Amis, Soldats mes camarades, & vous,

Citoyens, fâchés du sommeil éphémère dans lequel vous avez jusqu'à ce jour été plongés; ouvrez les yeux, & voyez vos propres juges; Réfléchissez sur l'importance de votre perte. Considérez à quoi vous êtes réduits; & par un acte de votre courage, prévenez la ruine dont vous êtes encore menacés.

Votre pays fut heureux un jour, & eussiez-vous accepté la paix qui vous étoit offerte, vos deux dernières années de misère & d'insécurité, se seroient passées dans la paix & l'abondance, & réparant les désordres d'une nouvelle qui auroit établi les intérêts de la Grande Bretagne & de l'Amérique, dans leur vrai jour, vous ne seriez pas aujourd'hui la proie de la cupidité, le mépris de vos ennemis, & la pitié de vos amis.

Vos Directeurs vous promettent l'indépendance; mais est-il parmi vous un seul individu qui puisse se fier de ses privilèges, si ce n'est vos oppresseurs? Qui de vous ose ouvrir la bouche, ou reciter ce qu'il peut contre la tyrannie qui lui enlève ses biens, emprisonne sa personne, vous traîne aux enchères, & incendie tous les jours vos campagnes de votre sang?

On vous flate de l'indépendance, préférable, dit-on, aux rétrécissemens des loix dont vous faites premièrement l'objet de vos priantes; & tenés par ce fantôme, au lieu d'une félicité réelle, vous êtes plongés dans toutes les horreurs de la pauvreté, par la rapacité de vos Gouverneurs: déjà vous êtes dans l'impuissance de soutenir le grand rôle dont ils vous ont enflés le cœur, & vous ne pouvez éviter de combler entre les mains de l'un ou l'autre des grandes puissances, que leur soif & leur malice ont mis en état.

Heureux encore pour vous, que vous puissiez par un noble dédain de la vassalité française, puiser au privilège des sujets de la Grande Bretagne.

Qu'est-ce que l'Amérique aujourd'hui, qu'une terre de vices, d'opprobres & de mendians? Si la mère Nation veut-elle à ce prix de cacher de vous déshonorer, ou si le Christ veut rester-il pour la jouissance des consolations de cette Religion pour laquelle vos pères ont bravé les mers, le paganisme & les déserts? Savez-vous que l'œil qui guérit cette plaie, a vu naguère votre vil & lâche Congrès à la Messe, parer l'ame d'un Romain Catholique qui étoit en l'argatoire, & participant

aux rites d'une Eglise, contre la corruption anti-chrétienne, de laquelle vos pieux ancêtres auroient sacrifiés leur vies.

Quant à vous, qui avez servi dans l'armée Continentale, sent-il en ce moment sous preuve l'épuisement de fonds, ou l'application que vos étourdissemens ont fait à leurs intérêts particuliers, au détriment de la Communauté. Dans l'un ou l'autre de ces cas, vous ne pouvez y contraindre vos services avec honneur ni avantage; cependant, jusqu'à lors vous avez été les instrumens de cette courtoisie qui, avec une égale indifférence pour vous propre, de même que pour le labeur & le sang de vos frères, s'évade au pays qui, à l'instant même que vous en abandonnez les troupes, sera délivré de leur tyrannie.

Mais que font l'argument à qui s'oppose infiniment plus de raison qu'il n'est possible d'exprimer. Je n'aurais donc que ma promesse, de recevoir favorablement, & de prouver les exécutions les plus distinguées à tous ceux qui sont disposés à m'aider dans les mesures nécessaires, pour réprimer la fièvre de nos malheurs qui tout intolérables qu'ils sont, ne peuvent qu'augmenter, si nous n'avons la même sagesse (dont l'Irlande nous a nouvellement donné l'exemple) en se contentant de la liberté de la mère Patrie, qui offre encore de nous protéger & de nous restaurer immédiatement dans nos anciens privilèges libres & civils, en nous exemptant perpétuellement de toutes taxes, que de celles que nous croirons justes de nous imposer nous-mêmes.

Signé, B. ARWOLD.

Ce libelle caricature le personnage de son auteur. Il revendique la raison en calomniant le corps respectable qui, en le retirant du séant & l'obscurité de sa naissance auroit dû pour toujours enlever son petit être, & récompensé en prix de l'honneur, quelques actes de sa témérité. Telle est cependant la fatale impuissance des Anglais, que ces fiers & dédaigneux guerriers placent aujourd'hui à leur tête un objet si digne du mépris du vrai soldat & de l'honnête homme. Mais il ne faut pas s'en étonner, ils comptoient déjà, parmi leurs Colonels, des Sauvages & des Nègres.

La Gazette de Philadelphie confirme, par l'authenticité du Congrès, la nouvelle de la

{ 3 }
 défaites du fameux général *Ferguson*. Il est dit que 3000 hommes de milice Carolinienne, commandés par les Colonels *Campbell*, *Cleveland*, *Shelby*, *Sevier*, *Brandon*, *Lacey* & *Williams*, le poursuivaient dans le *marcho*, vers la ville de *Charlotte*, l'attaquèrent dans les *King's mountain*; & malgré l'avantage du poste, firent une Pezuzmi à rendre les armes, après un combat de 47 minutes. Le nombre de leurs morts est de 150 hommes, parmi lesquels on compte *Ferguson* lui-même, & plusieurs autres Officiers. Celui des prisonniers est de 810 hommes. Le Colonel *Ferguson* avoit en tout 1700 hommes sous ses ordres. La perte des Américains est de 20 hommes, dont l'un est le Major *Cherokee*, & le Colonel *William* blessé mortellement.

Ce coup réduit les précédents avantages des Anglais dans cette province à très peu de chose, & tape leurs projets par les fondemens.

PORTSMOUTH, le 13 Novembre.

Il est arrivé en ce port un navire de 14 canons, venant du Portugal, chargé de vin, & allant à *New-York*; capturé suite par le Frégate Française *Pharillonne*, commandée par M. de la Touche.

Nous apprenons par un Dément de *New-York*, que le Général *Arnold*, n'ayant pu réussir à lever ses bons soldats Américains, par sa proclamation, a été obligé de se contenter du commandement des Forts réfugiés en cette ville, à la tête desquels il devoit s'embarquer pour aller faire une incursion en *Virginie*. Il faut espérer que sa personne ne sera à les Lunettes rendus dernièrement à son épigie à *Philadelphie*.

DE PHILADELPHIE, le 31 Octobre.

Les lettres du Cap nous apprennent la rentrée de 10 Vaisseaux Français dans le rade de cette ville, après avoir acquis leur mission qui étoit de convoier une flotte marchande, sortie des différens ports de nos Îles, jusqu'à une certaine latitude.

Son Excellence le Chevalier de la Luzerne, Ministre Plénipotentiaire de France, auprès des Etats-Unis de l'Amérique, est arrivé dimanche dernier en son hôtel dans cette ville, de retour de la conférence, avec les chefs des deux armées alliées.

Les deux Consûtes le *Holker* & le *Fair* Américain, que différens rapports avoient donnés comme pris ou perdus, sont entrés en rivière, après une course de dix semaines. Cette troisième leur a valu quatre prises richement chargées; & dérivée pour *Charlestown*, dans la *Caroline* du sud.

DE HARTFORD, le 31 Octobre.

L'Assemblée générale de cette province a résolu généralement des billets de crédit publics, publiés par l'État, depuis le premier de Janvier dernier, à 60 & mesure qu'ils courront dans le royaume, & nommé un Comité fidèle à cet effet. Ces mesures sont non-seulement un gage de l'exécution du Gouvernement à remplir ses engagements, mais encore une preuve de l'adoption de la saine politique, d'établir le crédit public, sur les seuls principes qui puissent le maintenir: un exact paiement. Ce paiement ne peut se faire que par une taxe proportionnée (seule suffisante pour nous assurer à nous-même & à notre postérité, les biens incontestables qui sont l'objet de notre contention présente) & qui, au pis aller, ne pourroit qu'équivaloir l'imposition dont la Grande Bretagne chargeroit infailliblement chaque génération, si elle parvenoit à nous vaincre.

Son Excellence Monsieur le Président *Livington* a été élu de nouveau Président du Congrès, pour l'année prochaine.

Le Général *Greene* a pris congé du Quartier Général, pour aller prendre le commandement de l'armée du sud.

Un Paquetot arrivé depuis peu à *New-York*, rapporte les nouvelles suivantes: savoir; que le procès du Lord *Gordon* a été renvoyé au mois de Novembre. Que 21 Vaisseaux de guerre Russiens & Suédois ont fait leur apparition sur la rade de *Pinnacoli*, ce qui a extrêmement alarmé les habitants de ces côtes. Que le Chevalier *Hugh Palliser* doit commander une Escadre de 8 Vaisseaux de ligne, destinée à aller immédiatement renforcer le Chevalier *Rodney*, aux Îles de l'Amérique Méridionale. Que le Comte d'*Edling* a été nommé généralissime de toutes les forces navales & militaires, destinées à être employées dans l'expédition secrète de la France contre les Anglais. Et que M. *Hull* est nommé au Gouvernement de la *Caroline* du Sud.

de Boston, le 9 Novembre.

Une Lettre du Colonel G. R. Clarke, au Gouverneur de la Virginie, datée de Louis-Ville, le 22 Août 1780, dit, qu'environ 1000 hommes, avec une artillerie convenable, avoient pénétrés chez les Sauvages, détruit leurs habitations à Chelacanty & Picaway, & défait plus de 300

(4)

guerriers des différentes tribues des Shawanese, Mingots, Wiandatee & Delaware.

Un particulier de cette Ville, dont le fils est nommé Arnold, a adressé une requête à l'Assemblée, où il se plaint de ce malheur ; & demande qu'il lui soit permis de le changer en un nom plus honnête.

A N E W P O R T,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE DE L'ESCADRE

Rue de la poissonnerie, N^o 641.